

XVIe Rencontres du RIUESS

*Les « communs et l'économie sociale et solidaire.
Quelle identité et quelle dynamique communes ?*

25-27 mai 2016, Montpellier

COMMUNICATION

***Produire de la confiance pour coopérer.
Transactions sociales pour des communs au service de projets collectifs :
Voyage apprenant dans la SCIC TETRIS (Grasse).***

Philippe Chemla (SCIC TETRIS), Josiane Stoessel-Ritz (Professeure des universités, UHA), Martine Théveniaut (Voyage apprenant), étudiants de Master2 ESS (UHA).

Résumé :

Notre communication s'inscrit dans la continuité d'une expérience pédagogique et de ses enseignements issus de Voyages Apprenants en formation ESS (de 2012 à 2016), analysés par quatre parties prenantes: l'université, l'entreprise, l'intervenante et les étudiants. Nous mettrons en évidence comment chaque acteur de ce partenariat d'intelligence collective s'y prend pour installer la confiance dans la coopération, quels obstacles ils rencontrent pour produire des ressources, de la reconnaissance mutuelle et des matrices de solutions porteuses de nouvelles capacités d'agir à l'appui de nouveaux savoirs collectifs ou *communs* issus de transactions sociales.

Mots-clés : Coopération- Partenaires- Apprentissage-Savoirs- Communs

La formation à l'économie sociale et solidaire (ESS) se conçoit aujourd'hui en relation avec des partenaires professionnels invités à prendre part à un projet d'apprentissage aux côtés de l'université et de ses étudiants. A l'instar des initiatives du champ professionnel, les universités s'engagent dans une coopération sur projet pédagogique avec des acteurs économiques locaux et inventent les conditions d'un partenariat nouveau où les étudiants deviennent des acteurs dans un partenariat original de coopération pouvant être déstabilisant.

A l'Université de Haute-Alsace (UHA, Mulhouse), chaque année, les étudiants du Master 2 Ingénierie de projets en économie sociale et solidaire participent à une « Semaine de l'entrepreneuriat social » combinée à un « Voyage apprenant » en se voyant confier un projet formulé à la demande d'une entreprise de l'ESS. En 2015-2016, l'entreprise SCIC TETRIS (Grasse, Alpes Maritimes) a sollicité le Master de Mulhouse. Depuis 2012, ce Master met chaque année en place un Voyage apprenant pour ses étudiants qui en 2016 ont consacré une semaine de formation sur site à Grasse pour répondre à la demande de la SCIC : comment les étudiants, observateurs extérieurs et futurs professionnels, perçoivent-

il les opportunités et les faiblesses de la SCIC, quelles perspectives pour le projet de la SCIC pour le territoire ?

1. L'engagement de TETRIS : La manifestation d'une intention réciproitaire comme base de la confiance.

Le Pôle Territorial de Coopération Economique (PTCE) TETRIS est porté par la SCIC éponyme. Issue d'une dynamique territoriale débutée en 2012 entre acteurs de l'ESS et animée par la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse, TETRIS (Transition Ecologique Territoriale par la Recherche et l'Innovation Sociale) affiche une finalité partagée de développement local durable qui constitue le point commun entre les parties-prenantes.

C'est la définition du développement durable donnée par Amartya Sen qui guide la construction de la dynamique collective de TETRIS : « Un développement durable se doit d'améliorer les capacités de la génération actuelle sans compromettre le renforcement des capacités des générations futures ». (SEN A., 2000). L'approche par les capacités donne au développement durable l'objectif de permettre à chacun de participer à la délibération sur les choix collectifs, de développer les libertés positives des individus compatibles avec ces choix collectifs, tout en préservant les mêmes possibilités pour les générations futures (principe de précaution). Ceci se traduit par la place centrale de l'éducation populaire au développement durable dans les activités proposées par TETRIS. Cette approche large et systémique du développement durable a favorisé l'établissement d'un rapport de confiance basé sur une capacité à dire et à faire entre l'association évaléco, un des acteurs « locaux-moteurs » de TETRIS, et les Pactes dès 2014.

L'ensemble du projet stratégique de ce PTCE repose, également, sur une méthodologie que les acteurs qualifient de « triangulation » : un aller-retour permanent entre les activités socio-économiques développées par les structures membres et par la SCIC, l'accompagnement de projets incubés dans une démarche d'innovation sociale et les activités de recherche-développement en sciences sociales menées par le centre de recherche appliqué de TETRIS avec l'appui d'un Comité Scientifique pluridisciplinaire.

Le positionnement de la recherche appliquée au sein de TETRIS. Présent au RIUESS 2015, TETRIS va à la rencontre de Josiane Stoessel pour proposer d'accueillir le prochain voyage apprenant de l'Université de Mulhouse. Le positionnement de la recherche appliquée au centre de la dynamique de TETRIS favorise un rapport de confiance des acteurs avec le monde universitaire qui facilite l'accueil des étudiants.

La finalité de développement local durable se traduit également dans les 4 axes interdépendants d'activités développés par TETRIS :

- *la gestion des ressources et des déchets* : du Repair Café à la valorisation matière en partenariat avec les industriels du territoire en passant par le reconditionnement d'ordinateurs, une recyclerie ou la transformation de bâches événementielles en objets d'éco-maroquinerie. Cet axe inclut une démarche de R&D socio-technologique importante.

- *le développement des mobilités* : mobilité au sens de déplacements doux (avec l'atelier vélo et la vélo-école) ; mais aussi mobilité socio-professionnelle avec l'IAE ou les ateliers sur les métiers verts et verdissants, et enfin mobilité cognitive avec la formation tout au long de la vie.

- *produire et échanger autrement* : avec 2 boutiques implantées dans les quartiers prioritaires de la ville et l'association porteuse de la monnaie locale complémentaire.

- *développer une économie numérique à forte utilité sociale et environnementale* : une partie des locaux est approchée comme un « LivingLab » intégrant une école du numérique.

Au sein de l'axe « Produire et échanger autrement », le PTCE développe une action de résidences de créativité "les *Poiétiques*"¹ dont l'objectif est d'offrir un cadre d'accueil à des étudiants, *makers*, *hackers*, voyages apprenants... pour enrichir les initiatives locales par des compétences extérieures et réciproquement autour de défis à relever émanant soit d'une demande des initiatives locales ou du territoire, soit de l'essaimage de nouvelles actions sur le territoire. L'accueil du Voyage apprenant organisé par les Pactes et l'Université de Haute Alsace fait donc partie intégrante du plan d'action de ce PTCE.

TETRIS expérimente au quotidien le rôle de la confiance dans les coopérations en s'appuyant sur l'idée tirée d'Ostrom (2011) que la confiance base de la coopération est facilitée par la manifestation de l'intention réciprocaire des autres participants.

Leur capacité individuelle de financement ne leur permettant pas d'accéder à des locaux conformes à leurs besoins, la solution d'une mutualisation s'est imposée et 6 structures associées de la SCIC TETRIS ont donc recherché des locaux à mutualiser. Cependant, elles ont décidé d'approcher ces locaux mutualisés comme *un commun* (approche par les usages) et non comme un hôtel d'entreprises (privatisation des espaces). Les locaux sont loués par la SCIC à un propriétaire privé puis sous-loués en totalité par chaque structure permettant ainsi à tous les salariés et bénévoles des structures d'accéder aux différentes espaces (stockage, plateaux techniques, plateau administratif, salles de réunions et de formation, espace de convivialité). Ce partage des locaux par usages va bien au-delà d'une simple mutualisation (hôtel d'entreprise) et nécessite de définir des règles concernant l'accès et le prélèvement (utilisation des m² ou pour le stockage des m³), la gestion - dont les obligations des utilisateurs - permettant le vivre-ensemble... Le partage des espaces développe également la confiance et le respect ainsi que les échanges réciprocaires et le faire-ensemble. TETRIS offre ainsi un cadre global dessinant un espace de délibération propice à la créativité et à l'acquisition de compétences systémiques.

Dans ce cadre, l'accueil des étudiants lors du voyage apprenant reposait pour TETRIS sur 4 principes :

- les étudiants et leur accompagnatrice allaient forcément, par leurs interactions avec les différents acteurs, modifier la dynamique. Il fallait donc les rencontrer en amont pour qu'ils puissent se sentir acteur de la dynamique et pas seulement observateur extérieur dans une neutralité axiologique à laquelle nous ne croyons pas.
- le voyage devait être basé sur une intention réciprocaire source de confiance. Il était donc essentiel de prendre en compte les attentes des étudiants vis-à-vis de ce voyage et pas uniquement notre « demande ».
- pour ne pas orienter les interactions et donc freiner la créativité, nous devons fournir aux étudiants la liste la plus large possible de contacts (comprenant les décideurs des structures, les bénévoles, les salariés, les partenaires et même des personnes pour l'instant extérieures à la dynamique) et ne pas interférer du tout dans leurs choix de personnes interviewer.

¹ *Poiétique* : terme grec qui exprime la capacité à la création, la créativité.

- la convivialité et les moments informels sont essentiels pour la création et l'entretien de la confiance. Nous avons donc soigné l'accueil et organisé une FIESSTA le jeudi soir.

Les apports du voyage apprenant à TETRIS

Les étudiants et leur accompagnatrice ont effectivement modifié la dynamique de TETRIS et ce par deux canaux :

- Les personnes interviewées ont parfois été surprises d'être sollicitées pour cet exercice ne se vivant pas comme des maillons forts de la dynamique. Ces entretiens ont modifié leur sentiment de légitimité et leur posture d'engagement dans la dynamique collective. Elles sont ainsi devenues des personnes ressource beaucoup plus impliquées et osant davantage s'exprimer et participer à la prise de décision.

Pour d'autres personnes interrogées, qui au départ ne se définissaient pas comme acteurs du PTCE, les entretiens ont renforcé l'intérêt et la confiance dans la dynamique collective et provoqué un rapprochement de ces structures débouchant sur des premiers projets communs.

- La construction préalable de la confiance avec les étudiants, l'adhésion aux principes du voyage apprenant, l'adoption d'une posture d'accueil de leurs apports et d'acceptation de leurs remises en cause nous ont permis de passer très rapidement à la recherche de solutions de remédiation à partir de leur préconisations. Reste toutefois que dans ce rapport de confiance basé sur la réciprocité, il nous est plus facile de « donner » que d'accepter de « recevoir ». Nous avons pris conscience de cet état de fait lors des échanges au cours de la réunion de restitution où notre posture nous conduisait à vouloir compléter, préciser leurs réflexions dans une logique de don pour la réussite de leur exercice universitaire alors que les étudiants attendaient de nous que nous soyons dans une posture d'acceptation de leur don au service de la dynamique.

L'étude menée par les étudiants leur a permis de mettre en évidence des forces et des points de faiblesses de notre dynamique :

- la place de certains individus pivots jouant de fait un rôle de leader qui bien que nécessaire pour la construction d'un commun (Ostrom) n'en demeure pas moins un frein pour élargir l'engagement.
- l'insuffisance de la culture partagée mise en évidence par les écarts de compréhension du vocabulaire utilisé (développement durable, réciprocité...) qui handicape la co-construction de projets en commun.
- la nécessité d'introduire un niveau intermédiaire de gouvernance entre celui du choix opérationnel et celui du choix constitutionnel.
- le besoin de travailler l'accessibilité et l'ouverture sur les quartiers et vis-à-vis de potentiels partenaires en attente d'une manifestation d'une intention réciprocaire de notre part pour rejoindre le PTCE (ADEME²).

Ce voyage apprenant nous a permis de rendre légitime ces questions aux yeux de tous les acteurs impliqués y compris la collectivité locale et ainsi d'avancer rapidement dans la mise en place de solutions de remédiation co-construites :

- l'organisation régulière de FIESSTA pour partager des moments conviviaux autour du projet de TETRIS ouverts sur le quartier et à tous les partenaires et acteurs du territoire.

² Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie ADEME

- l'introduction de la culture comme médiateur avec les habitants par l'installation d'une exposition permanente d'œuvres monumentales dans la cour de TETRIS, réalisées à partir de matériaux de récupération.
- la mise en place du Marché Libre de la Marigarde réunissant les structures de l'ESS au-delà du PTCE pour un marché accompagné d'ateliers d'éducation populaire largement ouvert sur le quartier.
- l'organisation de séminaires/formations en interne pour que toutes les personnes travaillant (salariés, bénévoles, jeunes en mission de service civique, *coworkers*..) sur le lieu ou en lien avec TETRIS puissent partager progressivement une culture commune. L'ouverture de ces temps de formation aux salariés en insertion est également de nature à renforcer leur capacité dans et en dehors de TETRIS. Elles contribuent aussi à la construction des règles et à leur acceptabilité.

En conclusion, le partage des finalités et de la visée transformative du Voyage apprenant aura servi de base à la relation de confiance qui a ensuite été renforcée par la prise de risque réciprocaire des acteurs de TETRIS et des étudiants. Mais c'est avant tout dans l'acceptation du contre-don que réside le pouvoir transformateur de ce Voyage apprenant pour la structure d'accueil. Il aura confirmé notre hypothèse que les étudiants et leur accompagnatrice étaient des acteurs à part entière de la dynamique et renforcé la pertinence à nos yeux de l'action des résidences poïétiques. Notre posture a également évolué vers l'idée que chaque personne qui passe est potentiellement acteur de notre dynamique collective à condition d'accepter de recevoir. TETRIS est donc ouvert et demandeur de toutes formes de voyages apprenants ou de résidence pour s'enrichir mutuellement.

2. Produire et négocier les communs par des transactions sociales

La conception d'un projet engageant plusieurs parties renvoie aux conditions de l'action collective (Reynaud, 1997), un terrain d'apprentissage de la complexité qui intègre une pluralité de logiques tenant notamment aux différences d'attentes entre des acteurs et à l'obligation qui leur est faite par l'engagement pris, prendre part à un projet ou de « jouer coopératif ».

L'expérience pour apprendre « autrement » l'ESS que nous présentons repose sur une volonté de parties différentes (université, entreprise, intervenante et étudiants) à adopter une démarche d'apprentissage qui repose sur des hypothèses tacites : créer des possibilités de face-à-face étudiants/professionnels, briser les cloisonnements entre université/acteurs locaux, mettre à l'épreuve les modèles et les manières de voir. Ces propositions soutiennent l'acquisition d'une réflexivité pratique (Giddens, 1984) en tant que compétence sociale émergente dans des conditions contextuelles révélatrices de couples d'opposition ou de tensions (Remy *et al.*, 1991) qui traversent les pratiques quotidiennes.

En invitant les étudiants à jeter un autre regard sur la SCIC, l'entreprise fait preuve d'un esprit d'ouverture et d'accueil pour un regard différent et critique ; en se déplaçant hors de l'université, le Master veut remettre en question un modèle pédagogique construit sur la séparation et rupture entre des savoirs théoriques et « experts » d'un côté, et des savoirs empiriques et informels de l'autre. Enfin, pour Les Pactes, le Voyage apprenant signifie une expérience individuelle et collective par le déplacement dans un nouvel espace, de nouvelles temporalités et de nouveaux acteurs. Situés au cœur du projet, des

étudiants occupent une position stimulante et stratégique en cherchant à répondre au défi d'un travail collectif dans un site inconnu et des partenaires à découvrir.

Ce contexte rend compte d'une complexité inhérente à la coopération en vue de projets collectifs au service d'une entreprise, SCIC TETRIS, en charge d'un projet de Partenariat territorial de coopération économique (PTCE) dans le Pays de Grasse. Ce contexte est construit et posé comme un cadre stimulant et formateur par les parties prenantes engagées volontairement. Il met en relief l'importance des couples d'opposition notamment entre proximité et distance (Remy, 2015) qui structurent les échanges et les interactions entre professionnels/étudiants, entre acteurs locaux/acteurs non locaux, entre acteurs bénévoles et acteurs professionnels. Ces tensions entre proximité et distance se matérialisent à plusieurs niveaux (connaissances, expérience) et renvoient aux compétences (sociales et professionnelles) des acteurs et aux représentations des savoirs en jeu. Concrètement, le projet implique l'engagement d'une confiance au regard de sa finalité, ce qui révèle un besoin d'un apprentissage et d'interactions pour produire des transactions sociales comprises comme des *compromis pratiques* (Ledrut, 1976 : 93).

Le cadre du projet collectif révèle des différences sociales, culturelles, cognitives des parties prenantes qui s'engagent dans un processus de négociation informelle, par des interactions et des échanges transactionnels visant à produire des significations à une coopération en termes d'interdépendances et d'autonomie.

L'enjeu de ces transactions sociales réside d'un côté dans la production de nouvelles légitimités pour des savoirs, savoirs constitutifs de l'identité sociale et professionnelle (Dubar, 1997). C'est le pari que propose en particulier le Voyage apprenant qui présente ces savoirs comme des « communs ». L'enjeu de ces transactions se situe d'un autre côté dans l'accessibilité des savoirs reconnus comme des communs, résultant d'un régime de pratiques sociales (Dardot & Laval, 2014). Leur accès repose sur un processus de négociation et d'échange social, ces savoirs dits communs « ne sont pas à prendre » mais se négocient dans le cadre de conventions tacites et de règles formelles qui en garantiront l'usage social par chacun.

Enfin et à un autre niveau, nous sommes également attentifs à la dimension territoriale de ce projet. L'espace local est pour les acteurs de l'ESS constitué comme un lieu d'expériences collectives et de ressources matérielles et symboliques (Stoessel-Ritz, 2012). La construction de ce territoire appelle des transactions sociales et interculturelles pour une intégration territoriale (Casteigts, 2009) entre des partenaires dont chacun comprend autrement ce que recouvre la notion de territoire. La coopération au sein d'un PTCE peut être révélatrice de tensions entre des modèles sous-jacents et des conventions tacites que tout nouveau projet peut remettre en cause. Le Voyage apprenant peut-il jouer le rôle de catalyseur pour un compromis pratique entre partenaires ?

3. Les Pactes Locaux, un « commun » de praticiens en recherche, partageant expériences et savoir-faire, pour des réponses territoriales aux besoins et aspirations sociaux.

La gestion des besoins les plus essentiels de chacun et de tous (alimentation, travail, santé, accès aux ressources naturelles, sécurité, vivre ensemble) est dorénavant inscrite dans des relations d'interdépendance mondialisées. Trouver des solutions concertées, intégrées territorialement et pérennes n'a jamais été aussi difficile. Comment se préparer à cette mutation ? «*La planète nécessite des compréhensions mutuelles dans tous les sens, à tous les niveaux éducatifs, à tous les âges...telle doit être l'œuvre pour l'éducation du futur* » (Morin, E.1999). Y contribuer est le défi que se sont fixés les fondateurs des Pactes Locaux en 1998 afin d'installer les conditions d'une meilleure

compréhension mutuelle et d'un dialogue entre des acteurs inventifs, engagés de façon très diverse sur cette voie, par leurs activités, leurs mandats, leurs responsabilités.

Voyager pour apprendre est un principe vieux comme le monde. L'action des Pactes locaux s'en est inspirée. Voyager... oui ! Mais comment apprendre quand les sujets sont variés, les échelles différentes, les logiques spécifiques, les attentes diverses, les formats et les contenus plus que variables ? Le choix des membres fondateurs a été de croiser cette diversité dans une approche doublement transversale d'ancrage territorial et de participation démocratique. La démarche a permis d'expérimenter et de formaliser des outils d'éducation et d'expertise citoyenne à partir de cas concrets et d'en dégager une grille d'analyse partagée. Le « pacte local » caractérise « une variété de formes de partenariats locaux et de coopérations, partageant suffisamment de caractéristiques pour porter des propositions structurantes ensemble ». Leurs principes communs sont : des valeurs partagées de solidarité, convivialité et lien social ; une importance essentielle accordée à l'action concrète ; une origine concertée et un engagement contractualisé ; un ancrage territorial (répondre aux besoins d'un territoire ouvert, relié et connu) ; une volonté de cohérence entre acteurs, actions et échelons territoriaux ; un appui sur la présence de capacités à mettre en synergie des compétences pour agir ; une démarche participative ; des coopérations s'articulant avec les politiques locales.

Apprendre les uns des autres par le partage d'expérience a été mis en situation dans deux postures : se rencontrer « hors sol » à Paris ; se rendre sur le lieu où des membres sont engagés dans une pratique. Cette alternance a permis de constituer un collectif permanent, d'entretenir une diversité de points d'entrée et une dynamique :

- utile à chacun : roder son analyse par l'observation et l'échange, élargir ses réseaux de relations, s'inspirer en confiance de l'expérience des autres ;
- utile à tous : mutualiser l'expérience permet de la transformer en connaissance et de l'intégrer par des réflexions, des propositions et des actions ensemble dans la durée.

Le Collectif rassemble des personnes et des organisations impliquées dans l'approche territoriale des solutions sur les thèmes qu'ils traitent (cohésion sociale, dialogue social, économie solidaire, développement durable, participation citoyenne...). Le cadre de leur fonctionnement a été formalisé progressivement. « *Notre collectif ne souhaite pas devenir une institution, mais un espace de création d'intelligence collective* »³. Ses membres ne perçoivent aucune rémunération. Dans la pratique, le développement du réseau, organisme vivant, a reposé sur un engagement actif et volontaire, révisable chaque année. Sachant que le temps que chacun peut consacrer aux Pactes est corrélé avec l'utilité pour soi, son organisation, son territoire etc., le « commun » doit pouvoir se mesurer en termes de résultats : savoirs concrets acquis ; réseaux affinitaires (augmentés), diversifiés (échelles), renouvelés (contextes instables). Mieux se connaître favorise les capacités de s'accorder sur des façons de faire pour réaliser un objectif et de promouvoir plus largement ces avancées.

Tourné vers l'intelligence collective, l'entretien du capital social ainsi constitué suppose l'existence de fonctionnalités internes telles que : circulation de l'information ; remises en débat public périodiques ; réinvestissement auprès des acteurs du terrain ; entretien des relations ; veille sur les opportunités ; continuité de l'animation (ce qui suppose un financement) ; rigueur et professionnalisme. La dynamique de ce « commun » a fonctionné sur des bases informelles 7 ans, puis en association à partir de 2005. L'effet

³ Charte Les Pactes, 2003

d'engrenage a permis de réaliser plusieurs boucles d'élargissement, du local au national, puis du national à l'Europe et à l'international : construction d'outils communs ; stratégie 2004 ; cycles d'action 2007-2010 ; 2011-2014.

Réunir ces conditions ne se décrète pas, l'avenir n'est donc jamais écrit d'avance pour de tels collectifs.

Adaptation du Voyage Apprenant (VA) pour des étudiants en Master ESS à l'UHA depuis 2012

Les fondamentaux restent les mêmes : priorité et confiance à l'expérience pratique ; tous activement contributeurs à des places distinctes vers des références partageables, sinon partagées ; regards croisés avec bienveillance, mais sans complaisance pour être constructifs.

L'originalité de cette forme dédiée à des étudiants en Master 2 IPESS est d'associer quatre parties prenantes :

- **L'université** avec la fonction de commanditaire. Pour Josiane Stoessel-Ritz (RIUESS Reims, 2015). « Cette démarche participe à une « *démocratisation des savoirs* » et à des choix pédagogiques « *renforçant la légitimité de savoirs qui ne sont la propriété ni d'une personne, ni d'une institution comme des communs qui se forment dans l'usage social des ressources locales* »⁴. L'expérience de rencontres décentralisées répond à cet objectif avec l'avantage de mieux intégrer la place des attentes et des projets des étudiants pour une meilleure adéquation formation/promotion des nouveaux métiers d'utilité sociale d'ESS.
- **L'organisation accueillante** (association, réseau, entreprise) expose une problématique de son actualité et s'expose, en attente d'un autre éclairage et d'une analyse en retour, quitte à ce que cela « *percute sa vision de la situation* » (APES, Lille, 2014).
- **Les étudiants expérimentent leurs acquis sur un terrain de pratiques** en observant par eux-mêmes. Ils préparent une restitution publique, présentée le dernier jour, en tant que délégation UHA, suivie d'un rapport écrit conçu comme temps d'approfondissement et de consolidation des acquis de la démarche.
- **Les Pactes remplissent la fonction d'interface et de mise en œuvre du VA**⁵ : rigueur d'une méthode et convivialité ; explicitation des attentes pour définir le fil conducteur du séjour ; préparation des étudiants au Voyage ; accompagnement du groupe sur les 5 jours ; évaluation, « à chaud », puis par questionnaire.

Résultats des interactions de ces regards croisés

Comme outillage du changement, les « communs » font partie de la catégorie « *des biens qui se multiplient en se partageant* » (Calame, 2009). Dans cette application « le commun » se rapporte à un choix libre et volontaire de mutualisation, pour mieux servir et développer des activités à plus-value collective de type ESS ; sécuriser leurs organisations ; transformer le potentiel des individus et des organisations ; exprimer une vigilance citoyenne à vocation d'émancipation et de transformation sociales. L'évaluation des trois premières rencontres a mis en lumière qu'au-delà des problématiques contextuelles,

⁵ D'autres formes de VA sont pratiquées par plusieurs des membres du réseau des Pactes, constitués en « Labo du VA ».

chaque organisation accueillante se pose une même question de portée générale : Comment coopérer ? Les regards croisés « *face to face* » stimulent une prise de recul et produisent une plus-value qui permet de mieux intégrer la complexité des systèmes d'action locaux, leurs interactions relationnelles multiples, dans le territoire d'ancrage de l'activité, mais aussi d'« en dehors » dans une approche globale concrète des enjeux. Les parties prenantes vérifient ensemble que le VA comme démarche soutient un engagement social à portée méthodologique, épistémique et politique permettant de conquérir des marges de manœuvre par la construction de savoirs comme « communs ».

Nouveautés de la 4^{ème} édition

Les accueillants ont souhaité rencontrer les étudiants en amont pour faire connaissance et préciser les attentes mutuelles. Philippe Chemla (co-gérant de la SCIC) a partagé la journée de préparation au voyage des étudiants à Mulhouse en novembre 2015. Avec deux messages : « Faites-nous connaître vos attentes pour mieux les intégrer dans l'organisation de la rencontre », répondant ainsi à une demande récurrente. « Ce projet est « un commun » en construction. Vous faites partie de l'aventure pour nous aider à identifier liens, frictions, opportunités, perspectives ; pour apporter votre regard sur la dimension systémique en gardant à l'esprit la finalité du projet et ses dimensions territoriales ». Les étudiants sont invités à occuper une place d'observateurs responsables.

Autre caractéristique, les accueillants accordent une place importante à la fonction de réflexivité, adossée à leur propre expérience. Geneviève Fontaine est engagée dans une thèse de doctorat : « Comment la coopération territoriale basée sur l'économie solidaire contribue-t-elle au développement local durable ? ». Un Comité scientifique, constitué de partenaires internes et externes, a été mis en place pour étayer et suivre le développement de TETRIS.

Une étudiante a pris l'initiative d'un reportage radio, accompagné d'un montage photo dans le cadre de ce séjour. La première séquence du montage, présentée lors de la restitution sur place, a été très appréciée comme forme de communication. Elle est « parlante » et appropriée pour faire comprendre ce qu'est TETRIS aux partenaires.

L'Université organise une évaluation de « la semaine de l'Entrepreneuriat » pour la deuxième année avec une méthode coopérative, au mois de janvier⁶. À cette occasion, les deux groupes d'étudiants partagent leurs résultats en présence de l'équipe pédagogique du Master. Les Pactes sont associés à cette coévaluation. Les Pactes produisent un rapport d'évaluation en mars afin de capitaliser les enseignements dans la durée au bénéfice commun et d'améliorer le dispositif.

Le Voyage Apprenant crée un espace éphémère de rencontre, le binôme accueillant-étudiants est renouvelé chaque année. L'exercice est ressenti comme difficile tant par les étudiants que par les praticiens. Car, si la présence d'un regard extérieur est stimulante, elle peut aussi être déstabilisatrice. De ce point de vue, la quatrième rencontre, en ouvrant plus largement les échanges, a fait apparaître l'importance d'une formalisation plus rigoureuse des attendus respectifs des uns et des autres, afin que le dispositif progresse dans sa capacité à être structurant d'une part, et à rester imaginatif d'autre part, dans l'esprit de mieux servir la construction d'un « commun » durable.

Le fait que TETRIS envisage le suivi de l'évolution, un an après, pour observer le chemin parcouru, sur la base des effets produits par le retour stimulant des étudiants lors de la restitution finale confirme l'existence d'un besoin social d'accompagnement de dispositifs innovateurs et complexes. Leur chemin n'est pas tracé et les risques sont élevés.

⁶ Méthode mise au point par l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, Pierre Ruch et Catherine Roesch).

Confiance, réciprocité, engagement: tel est le pari de la démarche des Voyages Apprenants : elle participe à la construction de savoirs communs et à la constitution - ou reconstitution - d'un capital social territorial, « comme ensemble collectif de ressources, construites sur la relation interhumaine, qui peut être investi dans des initiatives économiques locales, pour se transformer en capital productif réel » (Birkholzer, 2009).

Le constat sur vingt ans est que dans la mutation des relations partenariales territorialisées : entre l'englobé et l'englobant ; l'obligé et le volontaire ; le routinier et le qualitatif ; l'inexistant et pourtant souhaitable, voire indispensable, le nombre ceux qui ont à coeur d'organiser des complémentarités pour coopérer a augmenté significativement, même si le phénomène relève encore de l'ordre de la minorité active. Le besoin est là et l'approche par « les communs » est un enjeu majeur. Comment le VA, comme « espace commun » annuel, maintenant rodé, peut-il contribuer, par la rencontre « in situ » à la consolidation, l'amplification et la démultiplication des potentiels action/réflexion/action, là où des partenaires multiples d'un même territoire de vie et de projet, s'emploient à répondre, chacun à partir du segment de réponse dont il est détenteur -mais ensemble- à des besoins essentiels (alimentation, emploi, transports, logement, culture, services, etc ...).

Cette expérimentation pédagogique plaide pour entretenir la traçabilité des acquis de l'expérience et à la mutualiser. C'est sur le terrain de la coopération et de l'autonomie, propices au renouvellement des ressources et des capacités, que se concentrent les véritables énergies de l'inventivité, enjeux de l'avenir.

4. Le point de vue des étudiants : Illustrative des points principaux de leur expression

Deux difficultés:

- **La restitution finale a subi l'impact** du changement de cadre, décidé tardivement. Non pas dans les locaux de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse, en présence d'élus et d'institutionnels, mais à la Salle de convivialité de Tétris. Les étudiants l'ont vécu comme un déclassement du statut de leur parole, en termes de dialogue.
- Le retour à Mulhouse a mis en évidence la difficulté de passer de la collaboration en présence à la construction collective d'un rapport argumenté dans un calendrier serré. Un petit noyau, voyant la situation se dégrader, a pris l'initiative de relancer les collègues pour que chacun réalise sa part du contrat. C'est une belle leçon des capacités d'engagement dont dépend, dans la vie réelle, l'exercice des responsabilités.

Des degrés d'implication individuels variables

- Très impliquée dans la construction d'un vivre autrement sur mon territoire, ce voyage m'a permis de constater quels pouvaient être les points identiques et les différences entre territoires, tout en ayant des finalités et des valeurs communes. Par rapport à mon objectif professionnel et à la problématique de mon mémoire « co-construction entre acteurs politiques et citoyens du développement durable d'un territoire », j'ai trouvé des commencements de réponses.
- Mon objectif professionnel n'étant pas encore vraiment établi, je n'attendais pas de ce voyage apprenant qu'il ait un réel impact sur celui-ci.
- Je suis moi-même en situation d'emploi. J'envisage de me diriger vers de l'encadrement d'équipe, la question de la complémentarité et de la « confiance

d'équipe » telle que je les ai expérimentées pendant cette semaine resteront pour moi une référence.

Des apprentissages personnels et/ou professionnels

- J'ai particulièrement apprécié la marge de manœuvre dont nous disposions pour approfondir des éléments importants, au vu de nos stages et de nos objectifs professionnels.
- Cette expérience m'a permis pour la première fois de faire un diagnostic, d'analyser une structure, de réfléchir et de chercher des solutions très concrètes de développement.
- C'est une expérience interculturelle par la rencontre de personnes de culture provençale, différentes de celle de l'Est de la France.
- J'ai senti que j'étais capable d'apporter mes compétences et de les développer grâce aux apports extérieurs. Pour moi, la coopération, telle que je l'ai perçue à TETRIS est essentielle. Je souhaite devenir actrice de ce genre d'action, peu importe le territoire.
- Les impacts personnels des rencontres de la semaine ont été immenses. J'ai vraiment eu le sentiment que nous avions, du fait de notre venue et des problématiques soulignées dans les entretiens, resserré les liens entre les membres de TETRIS. Je crois que des personnes qui se sentaient un peu exclues du collectif ont eu l'impression que leur parole était importante et prise en compte, et ce simple fait sera très bénéfique à la SCIC toute entière, car les enjeux sont actuellement concentrés entre trop peu de personnes.
- Cette rencontre avec TETRIS m'a permis de questionner les évolutions futures de l'ESS sur le territoire français. Deviendra t'elle un cheval de bataille de certains élus ? Ou à l'inverse, le soutien politique sera t'il favorable à son développement ? Touchera t'elle les initiés qui souhaitent changer la société, ou parviendra t'elle à travailler auprès des personnes exclues ?
- Rencontrer les gens de Tétris m'a rappelé que nous sommes nombreux à nous préoccuper d'innovation sociale, à croire en son pouvoir de changement pour la société. J'ai aussi été très touchée par l'accueil que nous avons reçu. J'ai envie de transmettre cela, de le faire vivre, je ne sais pas encore comment.

Conclusion

Le Voyage apprenant des étudiants de Master ESS dans la SCIC TETRIS en situation de recherche-action au service de la demande de l'entreprise répond à un projet souhaité et attendu par chacune des parties (université, entreprise, accompagnatrice et étudiants). L'expérience collective est créatrice d'un nouvel espace-temps de travail où la coopération de chacune des parties repose sur un travail de production de confiance dans un apprentissage de la coopération soutenue par une dynamique réciprocaire.

Le cadrage rigoureux de la temporalité de l'expérience collective contraint chaque partie à une économie des pratiques et à rendre visibles des dissonances (attentes étudiants/ SCIC, rôle assigné/ rôle revendiqué) : le contexte du projet convenu en amont joue de manière favorable à l'expression des dispositions sociales pour des ajustements sur les attentes propices à la négociation, à propos de communs constitués par des savoirs produits collectivement.

Même dans ce contexte favorable où les acteurs sont informés et favorables au projet, l'engagement des parties ne va pas de soi, il fait appel à une volonté des individus

d'impulser une dynamique de transformations des positions conventionnelles. En l'occurrence dans l'ESS, ces positions s'adosent sur des intentions réciproques entre les parties qui portent vers l'échange social et les interactions propices à des transactions sociales. Ce processus se met en place en situation de confiance (accueillant) et de reconnaissance réciproque préalable (étudiants, professionnels, habitants) pour communiquer des observations, expériences et connaissances pratiques.

La question des savoirs communs interroge les pratiques de chacun et peut produire des tensions (individuel/collectif ; légitimité interne/légitimité externe). C'est ici que le Voyage apprenant tient sa toute sa place : il offre les conditions d'un moment chaud de la vie sociale, un moment d'accélération des possibilités dont les contraintes semblent dépassables, par opposition aux moments froids dominés par la perception du poids et des rigidités de l'action et de ses techniques. La dynamique transactionnelle résulte alors des interactions et de l'échange social, elle se manifeste avec la perception de résultats, des savoirs produits collectivement et faisant « communs ».

Adossés à un compromis de coexistence autour d'un objectif, ces communs appartiennent aux participants de Grasse, coopérateurs, salariés et habitants qui pourront en faire usage pour une communauté de projet au service d'un PTCE. Ces communs constituent enfin une plus-value irremplaçable pour la formation des étudiants en Master ESS par un apprentissage coopératif et réflexif.

Bibliographie

Birkholzer, 2009 « *Le rôle des entreprises sociales dans le développement économique local* »

2^{ème} Conférence internationale EMES sur l'entreprise sociale, Trento, 1 au 4 juillet 1999

<http://www.pactes-locaux.org/bdf/docs/karl-entreprise-socales-dl-2009-fr.pdf>

Bonvin J.M., Farvaque N. (2007), "L'accès à l'emploi au prisme des capacités, enjeux théoriques et méthodologiques", *Formation emploi*, 98 avril-juin 2007.

Calame P., 2009, « *Essai sur l'oeconomie* » Editions Charles Léopold Mayer p. 288

Defalvard H. (2015), *La révolution de l'économie* [en 10 leçons], Les éditions de l'Atelier, 190 p

Casteigts, M. (2009) « Transactions interculturelles et intégration territoriale » *Pensée Plurielle* n°21, p.179-193.

Dardot, P., Laval Ch., (2014) *Commun. Essai sur la révolution au XXI^è siècle*, Paris, La Découverte.

Dubar, Cl. (1998), *Socialisation professionnelle et double transaction : un modèle d'analyse des récits biographiques, Les transactions aux frontières du social*, Blanc, (M.), Freynet, (M.F.), et Pineau, (G.), Lyon, éd. Chronique sociale.

Fattori T. (2015), « Biens communs, justice sociale et environnementale », in Redéfinir et combattre la pauvreté : droits humains, démocratie et biens communs dans l'Europe contemporaine, *Tendance de la cohésion sociale* n°25, éditions Conseil de l'Europe.

Giddens, A. (1984) *La constitution de la société*, Paris, PUF.

Ledrut, R. (1976) *L'espace en question*, Paris, Anthropos.

Nyssens M., Petrella F. (2015), « ESS et ressources communes : vers la reconnaissance d'une diversité institutionnelle. Interpellations croisées », *Revue Française de Socio-Économie*, n° 15, p. 117-134.

- Morin E. (1999), « *Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur* », Paris, Editions du Seuil p.103
- Ostrom E. (2011) - Trad. Laurent E., « Par-delà les marchés et les Etats, la gouvernance polycentrique des systèmes économiques complexes », *Revue de l'OFCE / Débats et politiques* - 120 (2011), p. 16-72.
- Ostrom E. (2010), *Gouvernance des biens communs : Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, éditions De Boeck, Bruxelles
- Remy, J. (2015) *L'espace, un objet central de la sociologie*, Toulouse, Erès.
- Remy, J., Voye, L. et Servais, E., (1978) *Produire ou reproduire ?, une sociologie de la vie quotidienne*. Tome 1 : *Conflits et transaction sociale*, Bruxelles, De Boeck, 2^e édition 1991
- Reynaud, J-D. (1997) *Les règles du jeu*, Paris, A. Colin.
- Sen A (2009), trad Chemla P (2010), *l'idée de justice*, Flammarion. 499p SEN A., 2000).
- Stoessel-Ritz Josiane, 2015, Intervention « De la créativité à la création collective par les savoirs communs - Expériences de Voyages Apprenants en formation ESS » ; RIUESS Reims http://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-3955_fr.html
- Stoessel-Ritz, J. 2012. « L'attachement au bien commun. Une expression politique du lien social », in R. Bourqia (dir.), *Territoires, localité et globalité. Faits et effets de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques sociales, Vol. 2, p.48-63.
- Theveniaut M. (2015) « Des inventeurs sociaux pour des territoires à vivre » - Résumé substantiel du *Doctorat Sociologie économique par Jean-Louis Laville, CNAM Paris 2007*, http://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-4437_fr.html